



Premier itinéraire spirituel de l'Avent

L'AVENT:

Temps du passé... ou de l'avenir ?

Je vous propose un petit parcours pour notre temps de l'Avent : chaque semaine, un petit édito de méditation et de réflexion sur ce beau temps liturgique.

A l'attention de tous mes paroissiens.





Le cycle liturgique nous fait revivre dans son actualité le mystère du Christ. Pendant longtemps il n'y eut qu'une fête principale, centre de l'année : Pâques. Elle fut précédée d'un temps de préparation, une « quarantaine », le Carême. Puis elle fut suivie d'une « cinquantaine », suivant l'usage juif, pour continuer dans la joie festive jusqu'à la Pentecôte. Mais l'importance prise par les fêtes de Noël et de l'Épiphanie a fini par créer une sorte de second centre, comme une **petite Pâque d'hiver**. À l'imitation de la grande Pâque du printemps, on l'a fait précéder d'un temps particulier, l'Avent, et suivre d'un temps de joie, le temps de Noël. Mais à quelle attitude intérieure l'Avent nous invite-t-il ? Un **regard d'ensemble sur les lectures bibliques** choisies pour ce Temps qui ouvre l'année liturgique pourra nous en faire savourer quelques aspects, et peut-être élargir nos horizons. Elles vont en effet nous proposer une sorte de parcours intérieur, de pédagogie spirituelle.

1 – Temps du passé... ou de l'avenir ?

On est tenté de penser (et d'écrire), en portant attention à l'euphonie et non à l'étymologie, que c'est le temps « avant » Noël. Et, c'est un fait, **l'Avent a progressivement emprunté divers éléments au Carême**, même sa durée et son nom pendant un temps : une « quarantaine » de la Saint Martin (11 novembre) en Occident, ou de Saint

Philippe (14 novembre) en Orient. Dans l'Église latine romaine cette durée s'est rétrécie à quatre dimanches. Ce temps prit aussi peu à peu le caractère pénitentiel du Carême, sinon partout avec la pratique du jeûne, du moins avec les signes liturgiques que sont les ornements violets, la suppression du gloria le dimanche, la simplification de la musique et des bouquets. Tout cela conduit à se représenter l'Avent comme un temps consacré à se souvenir de ce temps passé où les hommes attendaient le sauveur « *dans les ténèbres et l'ombre de la mort* », et l'on fait un peu de même avec eux. Pas très réjouissant. Heureusement que les enfants amènent un peu de joie en attendant Noël ! On se prépare donc à faire mémoire de la venue du Fils de Dieu dans notre chair, jadis. Pour cela, on se choisit quelques efforts pour bien se tenir afin d'avoir le cœur prêt pour les fêtes (ce qu'il est toujours bien de faire, d'ailleurs !). Mais on oublie **le principal**, ce à quoi font le plus allusion les lectures de l'Avent : **la venue prochaine du Christ dans sa gloire**.

Depuis Saint Bernard de Clairvaux (XII^e siècle) surtout, on a appris à envisager un **triple avènement du Christ**, que l'abbé cistercien présente dans ses sermons pour ce temps. Le premier Avènement est celui où il a paru sur terre et vécu parmi les hommes. Le troisième sera celui où il viendra en gloire et majesté. Et le second Avènement est... entre les deux ! C'est le moyen par lequel on passe du premier au troisième, la visitation du Christ dans notre « aujourd'hui ». Cette présentation a l'avantage de nous encourager à reconnaître le Christ présent dans notre quotidien. L'inconvénient, pour bien vivre l'Avent, est que cette perspective n'est peut-être finalement pas la plus importante à célébrer à ce moment. En effet, la présence du Christ est alors la continuation de sa venue dans la chair, « l'entre-deux » est un peu comme un passé qui reste présent. Mais **la venue du Christ dans la chair doit-elle nous tourner vers le passé, ou vers l'avenir ?** Si les chrétiens donnent trop facilement l'impression d'être établis, un peu passifs, ne serait-ce pas en partie parce qu'ils sont tournés plus vers le passé sur lequel se reposer, que sur un futur à espérer, à désirer, à préparer, à hâter ? Donner beaucoup de place à l'Avènement passé du Fils de Dieu, continué dans ses visitations

aujourd'hui, peut nous conduire à trop passer sous silence son **dernier Avènement** qu'il nous recommande instamment d'attendre, de guetter. Il est vrai qu'il est plus difficile à appréhender... et peut-être fait un peu peur. Mais il a déjà commencé !

Au moment d'ouvrir les lectures bibliques de l'Avent, il convient de **renverser les perspectives**. Nous abordons le mystère de l'Avènement du Seigneur, le temps de « l'Adventus », équivalent latin de grec « Parousia », que l'on utilise plus volontiers pour désigner la fin des temps. Et les lectures évangéliques du premier dimanche de l'Avent donnent le ton : « *Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire.* » (Lc 21, 27 : 1er dim. C). C'est le jugement final. Ce temps liturgique s'ouvre donc non sur un passé qui est encore là, mais sur un futur qui est en quelque sorte déjà là ! **Le Christ en gloire est en train d'advenir...** L'Écriture nous met en face de « *Celui qui vient* ». Et, à l'approche de l'Avènement, l'Église nous exhorte à nous réveiller pour entendre les promesses et nous disposer à en accueillir la réalisation.

Fin du Premier itinéraire spirituel de l'avent

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué curé.

